

## MARIE-CLAUDE

Dans la salle, l'émotion était à son comble et l'on avait vu bien des visages se crispier avant que des mains n'essuient furtivement une larme.

Puis les bravos crépitèrent et l'on ressentait intensément qu'il ne s'agissait pas là d'une simple politesse, mais bien d'un élan spontané des coeurs chez qui ces paroles si touchantes dans leur naïveté d'enfant, avaient su toucher la  **fibre sensible**.

Par delà ton Papa, petite Marie-Claude, tu t'es adressée, sans t'en rendre compte, aux autres enfants dont la jeunesse est gâtée,  **le foyer détruit par l'alcool**. - Tu leur as redonné un peu d'espoir, celui des jours heureux que tu connais à présent.

Implicitement, tu t'es adressée aux autres mamans qui souffrent, en leur disant: "Ne désespérez pas! Ma maman aussi a souffert énormément du fait de la maladie de mon Papa. - Pour nous, elle a tenu jusqu'au bout de son courage. - Puis, un jour béni, elle a appelé les  **AA**

et elle leur a demandé de nous aider. - Elle leur a fait confiance. - Que pouvaient-ils bien faire là où tout avait échoué? Elle ne comprenait pas et cependant, c'était bien là la clef de ce bonheur qu'elle croyait à jamais perdu".

D'autres personnes t'ont entendue, des prêtres et des médecins, des magistrats et des patrons, des infirmières et des assistantes-sociales, toutes âmes prêtes à l'altruisme et dont l'état social permet bien souvent une directive généreuse, un conseil éclairé aux familles chez qui l'espoir n'est parfois plus qu'un vain mot. –

Car, il a fallu si peu de choses pour faire reflourir ton sourire d'enfant;

**une larme d'humilité,  
un élan de sincérité,  
un rien de tolérance,  
une once de patience**

**Alco (Suisse)**